



ILLUSTRATION DU PETIT ÂGE GLACIAIRE :
"LES CHASSEURS DANS LA NEIGE" (1565),
DE PIETER BRUEGHEL L'ANCIEN - KUNSTHISTORISCHES
MUSEUM DE VIENNE (AUTRICHE) — © D.R.

LE CHANGEMENT CLIMATIQUE, TOUTE UNE HISTOIRE !

Par Daniel Lejeune

On commence à admettre que la météorologie n'est pas le climat ! Une canicule n'est pas la preuve d'un réchauffement de la planète, pas plus qu'un froid hivernal intense ne saurait le contredire. C'est un ensemble de facteurs, pris dans leur coïncidence, leur fréquence et leur intensité, qui permettent de juger d'une évolution climatique. Et encore faut-il se demander quelle est l'échelle significative des tendances.

La période de refroidissement que l'on a appelée "le petit âge glaciaire de l'Europe" est un exemple. Les données historiques disponibles, les récits, les dessins et peintures témoignent d'une période de plusieurs siècles durant laquelle les hivers ont été particulièrement froids et les étés peu généreux pour l'agriculture. Les études de dendrochronologie, les dépouillements des archives viticoles des monastères permettent de situer l'installation de cette phase climatique défavorable vers 1450.

— LE PETIT ÂGE GLACIAIRE —

Pour autant, l'accumulation de fléaux tels que la peste noire, arrivée d'orient en 1346 et qui tuera 40 % de la population européenne ou l'avènement de la guerre de cent ans (1337-1453) incitent certains à chercher des signaux climatiques plus anciens d'un siècle.

Selon les publications, les auteurs et les pays, on fait ainsi débiter le petit âge glaciaire (qui a en fait touché toute l'hémisphère nord) à 1350/1353... On cherche des causes majeures que l'on a cru trouver dans une dépression de l'activité des taches solaires ou dans l'éruption du Samalás, volcan gigantesque d'Indonésie.

La fin du "Petit âge glaciaire" coïncide avec le début de recul des glaciers alpins, bien observée dans les années 1850.

C'est vers cette époque que l'on construit d'ailleurs les dernières glaciers, comme dans le Bois de Boulogne. L'avènement de la glace industrielle sonne de toute façon le glas

de ces équipements présents dans de nombreux châteaux, jusque dans l'arrière-pays méditerranéen (il s'agissait à l'origine de fabriquer des sorbets à la mode Turcs).

— CHANGEMENT CLIMATIQUE PLUTÔT QUE RÉCHAUFFEMENT —

Une étude fouillée, menée en 1967 sous la direction d'Emmanuel Leroy-Ladurie² montre que ce refroidissement significatif et "durable" a succédé à une période non moins "durable", clémente, celle-là, dont avait bénéficié le moyen âge depuis le IX^e ou le X^e siècle environ.

Si l'on compare à la situation actuelle, et malgré la marche affirmée du changement climatique (il est déconseillé de parler de réchauffement), nous n'avons malgré tout pas encore retrouvé les températures de l'an mil que l'on continue d'appeler "Petit optimum médiéval" !

Ceci est à l'échelle millénaire. Rien à voir avec les séquences macroclimatiques des temps géologiques, dont l'échelle est 10 à 100 fois plus grande.

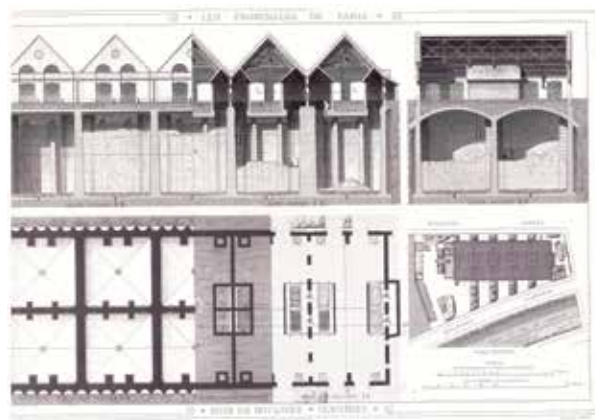
À l'inverse, non le climat, mais la météorologie peut nous réserver quelques surprises ponctuelles désagréables et variées : en 1816, il y eut une année sans été sans doute due à l'éruption géante du volcan Tambora, lui aussi indonésien...

— LA MÉMOIRE COURTE —

La météorologie est une science d'observation récente. Pour ce qui est de notre pays, ce sont les nécessités de la campagne de Crimée où, en 1854, la flotte avait gravement pâti d'un manque de prévision, qui amenèrent l'astronome Urbain Le Verrier à préconiser la création d'un établissement national, ancêtre de notre Météo-France.

Nous avons, dès lors, été en capacité de suivre l'ensemble des phénomènes climatiques exceptionnels et d'en comparer l'importance aux "moyennes saisonnières". La définition des grands climats mondiaux et leur cartographie en sont une conséquence bien établie.

Parmi les facteurs climatiques, le froid hivernal est une donnée particulièrement importante car il concerne l'ensemble de la vie sociale et sociétale : habitat, viabilité routière, réseaux d'eau et d'énergie... sans oublier la faune et la flore.



LA FIN DU PETIT ÂGE GLACIAIRE COÏNCIDE AVEC LE DÉBUT DE REcul DES GLACIERS ALPINS VERS 1850, ÉPOQUE OÙ SONT CONSTRUITES LES DERNIÈRES GLACIÈRES (ICI, AU BOIS DE BOULOGNE) - © D.R.

Les hivers 1956, 1963, 1984-85 ont fait l'objet d'observations précises. L'être humain a, en matière climatique, la mémoire courte : l'hiver de 1879-1880 avait été sévère pour les horticulteurs. Des observations précises avaient été consignées par Charles Baltet³. En 1985, les praticiens avaient complètement oublié l'existence d'observations antérieures, accumulées en fait au cours de tout le XIX^e siècle. Ils avaient négligé toute précaution culturelle et s'étonnaient de devoir en subir les conséquences⁴.

— ÊTRE MOTIVÉ POUR LUTTER —

Plus récemment, des phénomènes tels que tempêtes (décembre 1999) et canicules (été 2003), inquiétants par leur ampleur et la menace de leur réplique, montrent combien nous sommes démunis pour anticiper et maîtriser les aléas climatiques que seules les statistiques nous permettent d'entrevoir.

Serons-nous assez motivés pour vraiment croire au changement climatique et vouloir lutter contre lui ?

1- Alphand : Les promenades de Paris, 2 volumes. Rothschild 1867-1873

2- Emmanuel Leroy-Ladurie et al : Histoire du climat depuis l'an mil. Flammarion 1967

3- Charles Baltet : De l'action du froid sur les végétaux pendant l'hiver 1879-1880. Imprimerie et librairie de J. Tremblay 1882.

4- Journée d'étude organisée le 28 mai 1986 par l'Association des Ingénieurs Horticoles, sous la présidence de Jacques Derly. Actes publiés à Limoges par Centre-Impression.